CAIRN… Une aventure humaine et musicale. Portrait de l’ensemble et de son créateur Jérôme Combier

ENSEMBLES, PORTRAIT. Depuis 20 ans, l’ensemble CAIRN défend une autre idée de l’aventure musicale. Entre concerts, créations, formes du spectacle, CAIRN incarne à présent un modèle de laboratoire artistique, alliant l’humain et l’art, le partage et l’imagination… Portrait de l’ensemble Cairn par notre rédacteur et envoyé spécial **Marcel Weiss.**

« *Cairn : Amas de pierres élevé par les explorateurs des régions polaires ou par les alpinistes, afin de marquer leur passage.* » Chaque passant se doit d’y ajouter une pierre…

La création de l’ensemble Cairn en 1997 par deux jeunes compositeurs, **Jérôme Combier et Michel Petrossian**, achevant leurs études au Conservatoire de Paris, est née d’une inquiétude – comment négocier le passage du cocon de l’école à la vie active – et du besoin d’affirmer leur existence en tant qu’artistes en créant une structure qui leur appartienne véritablement. « Nous souhaitions construire un outil pour jouer nos musiques, rassembler des interprètes et écrire de nouvelles partitions pour eux, se rappelle Jérôme Combier.

Les 20 ans de Cairn : Voyage au bout de l’inouï



L’aventure a commencé à l’issue d’un concert à la Maison Heinrich-Heine de la Cité universitaire, d’une envie commune des deux compositeurs et de leurs premiers interprètes, sans plan préétabli, sans même penser à un avenir hypothétique. « Jamais, on aurait imaginé durer vingt ans ! » souligne Jérôme Combier, qui continue à mener la barque Cairn saison après saison. Il se remémore les débuts héroïques, où il fallait tout gérer soi-même, l’élaboration des concerts, l’organisation, la publicité, jusqu’à la distribution des tracts (sous la pluie) et au nettoyage de la salle… (illustration : Jérôme Combier © C Brossard)

Aux différents pavillons de la Cité universitaire ont succédé les concerts au Théâtre de l’Ile-Saint-Louis, avant de bénéficier de l’accueil et du soutien de l’Atelier du Plateau, partenaire indéboulonnable de Cairn depuis bientôt dix-huit ans. Premiers contrats, premiers concerts véritablement professionnels, puis premier festival, en 2005 : Why Note à Dijon.

Entretemps, l’aventure artistique et humaine a dû peu à peu se structurer pour plus d’efficacité, notamment par l’embauche

d’une administratrice, Emmanuelle Sagnier, et adopter un statut associatif afin de pouvoir bénéficier des indispensables subventions. Après avoir été conventionné par la DRAC d’Ile de France, Cairn l’est depuis huit ans par la région Centre-Val de Loire, à l’invitation de François-Xavier Hauville, directeur de la Scène nationale d’Orléans.
Pour Jérôme Combier, « un soutien indispensable pour pouvoir construire des projets dans un territoire jusque-là dépourvu d’’ensembles de musique contemporaine ; un modèle que j’essaye de promouvoir auprès des autorités de tutelle. » Un positionnement régional renforcé par l’attribution en 2005 du label de « Ensemble à rayonnement national et international ».

Seul à la barre de Cairn après le départ de Michel Petrossian, Jérôme Combier en assure la direction artistique, et Guillaume Bourgogne la direction musicale depuis 2002 des concerts dirigés. En plus d’un nouvel administrateur, Raphaël Bourdier, l’arrivée récente d’une chargée du développement, Perline Feurtey, renforce le dynamisme de l’ensemble.

Côté musiciens, après le recrutement récent d’une accordéoniste, Fanny Vicens, et d’un trompettiste, André Feydy, l’ensemble se compose de onze solistes et a connu peu de changements internes : certains, comme la guitariste Christelle Séry ou la pianiste Caroline Cren, l’altiste Cécile Brossard, font parties de l’équipe de départ. Tous se sentent fortement impliqués dans une aventure qu’ils tiennent à poursuivre, en parallèle de leur carrière individuelle. Une fidélité exemplaire, se félicite Jérôme Combier : « Ils ont tous le sentiment de faire partie d’une aventure importante, d’être embarqués sur un même bateau, sans cet équipage le bateau n’avancerait pas. »

La programmation revient avant tout à Jérôme Combier, mais les musiciens souvent émettent des idées, voire proposent des projets personnels, ce fut le cas du projet « Les métamorphoses du cercle » conçu par Cécile Brossard avec le

circassien Sylvain Julien et le compositeur Karl Naegelen, ou le solo du percussionniste Sylvain Lemêtre : « Sonore Boréale ».

Une responsabilité assumée, qui va de paire avec un souci d'exigence présent à tous les niveaux, du travail personnel sur la partition au niveau de qualité du concert final.

« *Jouer par conviction les musiques qui ont des résonances esthétiques bien particulières pour nous, axées sur le timbre et sur des formes complexes, élaborées par le biais de l'écriture* ». Ce parti-pris esthétique toutefois se refuse à tout dogmatisme, comme le précise Jérôme Combier : « *Nous souhaitons jouer les compositeurs de notre génération – mais également ceux des précédentes – qui nous ont impressionnés. Avec l'idée de suivre un sentier dans la montagne, balisé par les cairns, et ce chemin-là est le concert en soi, avec ses pierres, ses jalons historiques, on veut guider l'auditeur en suivant un fil conducteur : le concert comme un cheminement, une composition musicale, à la fois par l'agencement des pièces et par leur compréhension historique.* »

Difficile d'imaginer des univers plus contrastés que ceux de Gérard Pesson et Raphaël Cendo, de Francesco Filidei et Pascal Dusapin, de Tristan Murail et Kaija Saariaho, rencontrés au hasard des chemins parcourus en vingt ans par Cairn. Passant parmi d'autres, Jérôme Combier use avec parcimonie du privilège de pouvoir disposer de l'ensemble des énergies de Cairn pour ses projets personnels.

Exemplaire, le cycle des « Vies silencieuses », conçu entre 2004 et 2006, sept pièces explorant à l'infini les combinaisons et les possibilités instrumentales des solistes de Cairn.

Cette histoire passe par une interrogation sur la forme-même du concert, un remise en question de ses conventions sans pour autant souhaiter en casser le protocole. En le confrontant par

exemple à d'autres formes d'arts (arts plastiques, photographie, vidéo) et à d'autres types de musiques, jazz (Vincent Lê Quang, Marc Ducret, John Hollenbeck), musique afghane (Khaled Arman), fado (Cristina Branco).
Les croisements avec la littérature, particulièrement chers à Jérôme Combier, innervent d'autres projets : tels son « Campo Santo » inspiré d'un livre de W.G. Sebald, créé en 2016, et « in Company with Shakespeare», présenté au Château de Chambord le 9 juillet prochain, qui mettra en résonance les interprétations shakespeariennes des maitres élisabéthains et de Kaija Saariaho, à l'initiative de la chanteuse Léa Trommenschlager.

Les cinq Soirées singulières d'anniversaire programmées en **novembre et décembre 2018** au Théâtre d'Orléans et au Théâtre de Vanves proposaient un parfait concentré de la diversité des pratiques artistiques et des personnalités engagées depuis 20 ans dans la démarche de création de l'ensemble Cairn et de sa volonté constante d'ouverture : en plus de la littérature avec l'intervention de Sylvain Coher et Joy Sorman, la danse représentée par Alban Richard, des arts plastiques par Raphaël Thierry, sont entrés en scène les musiciens jazz du Tricollectif, le cirque avec Sylvain Julien et la photographie avec Tazio.

20 ans, l'âge d'un bilan ? Côté positif, il y a eu un grand nombre de commandes, passées grâce au dispositif des commandes d'Etat, tant à des maitres reconnus, Gérard Pesson, Tristan Murail, qu'à des compositeurs relativement plus jeunes, Joël Merah, Alexandre Lunsqui, Alex Mincek. Comme autant de cairns, une dizaine d'enregistrements marquent la trace de l'ensemble. Dont celui des « Vies silencieuses », Grand prix de l'Académie Charles-Cros en 2008. Dernier en date, « Blanc mérité » de Gérard Pesson. Prochaine parution, « Portulan » autour de la musique de Tristan Murail. Un investissement conséquent, mais indispensable selon Jérôme Combier : « L'enregistrement répond à la volonté de produire un objet fini, propice à une écoute

plus rigoureuse que le concert. Les musiciens y sont particulièrement sensibles. Cela fait partie de notre mission. »
L'indispensable prolongement des concerts, dont Combier déplore la rareté, la fugacité. Malgré la reconnaissance du milieu musical et l'incontestable succès de son ancrage en terre orléanaise, des concerts comme des initiatives culturelles et pédagogiques qui les accompagnent, l'existence de Cairn reste, vingt ans après, fragile.

Pour son Directeur, « *Rien n'est pérenne, on n'existe que parce que l'on se démène, poussés par la volonté de réaliser nos désirs. Nous ne pensions pas durer autant, alors, tout ce qui nous arrive est une chance dont il faut se réjouir.* »

Par notre envoyé spécial **Marcel Weiss**

PLUS D'INFOS sur le site de l'ensemble CAIRN
http://ensemble-cairn.com/ensemble/jerome-combier

Paris, Athénée : Récital Fernando SOR par Philippe Mouratoglou



PARIS, Athénée : Ph Mouratoglou joue SOR, le 16 mai 2019. Le **génie de Fernando SOR** (1778 – 1839) méritait un interprète capable d'en exprimer l'éloquente modernité. En avril 2019, le guitariste **Philippe Mouratoglou** célèbre le génie du compositeur **Fernando Sor**, créateur atypique entre l'Espagne et la France (il est mort à Paris), auteur de pièces désormais essentielles dans le répertoire de la guitare classique. Le 16 mai à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, Philippe Mouratoglou interroge la sincérité de ses *Études* (entre autres), sublime l'écriture dramatique et poétique, mélancolique ou lumineuse des œuvres fétiches, celles qu'il préfère. Le guitariste explore et leur format classique, entre équilibre et élégance ; et leur saisissante intensité expressive où percent souvent l'effet de surprise, les contrastes, surtout un étonnant raffinement harmonique. A travers les œuvres choisies pour son nouvel album édité par **Vision Fugitive**, le guitariste restitue la très forte séduction d'une écriture puissante, originale, expérimentale : jamais purement virtuose, douée d'une profondeur qui saisit encore aujourd'hui. Le concert parisien de Philippe Mouratoglou est présenté à l'occasion de la parution de son nouveau cd qui sort le 26 avril 2019 (distingué par un **CLIC**)…



LIRE AUSSI notre **entretien avec Philippe Mouratoglou**… Fernando Sor admirateur du bel canto et de Mozart nous laisse un héritage inestimable qui élargit le répertoire pour la guitare. Quelle valeur accordée aux œuvres de SOR ? à ses Etudes entre autres ? Pourquoi jouer Fernando Sor aujourd'hui et comment l'écoute des grands pianistes des oeuvres romantiques ont nourri le travail interprétatif du guitariste …

Philippe Mouratoglou en CONCERT

Jeudi 16 mai 2019 à L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (PARIS)
FERNANDO SOR
Philippe Mouratoglou
guitare classique

BILLETTERIE

https://bit.ly/2HEnCZe

01 53 05 19 19
Tarifs : PLEIN 20€ / RÉDUIT 12€

INFOS PRATIQUES
16 MAI 20h
Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Sq. de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau – 75009 Paris

Métro : Bonne Nouvelle ou Château d’eau

www.athenee-theatre.com

Evénement Facebook

APPROFONDIR

_____

_____

Teaser
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou – FERNANDO SOR [Teaser]

Vidéo longue (clip)
Sur Youtube : Philippe Mouratoglou (Guitare Solo) – FERNANDO SOR
Extrait audio : Egalement un morceau de l’album (Etude opus 6 n°9) déjà disponible sur Soundcloud : juste ici

www.visionfugitive.fr
http://www.philippe-mouratoglou.com
CLIP vidéo (3mn31) :

Le nouveau cd de Philippe Mouratoglou, parution le 26 avril

2019

LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA



LIVRE, annonce. Charlotte Saulneron : LES GRANDS SUJETS D'ACTUALITÉ À L'OPÉRA (L'Harmattan, collection Univers musical). L'opéra est-il encore moderne ? Et les sujets qu'il aborde, nous concernent-ils toujours ? L'intention de l'auteure est claire : » *L'opéra détient une dimension universelle qui lui est propre, justifiant que les grands classiques du répertoire assouvissent encore et toujours le spectateur régulier ou néophyte. Pour séduire un large public, de nombreux artistes se fourvoient, en ne dissociant pas ou mal, cette portée universelle par rapport aux sujets d'actualité que l'opéra peut étayer. Associer de grands sujets d'actualité à des ouvrages lyriques bien éloignés de notre époque, c'est évidemment possible, et cela sans les tordre ou les dénaturer.* »

On souscrit aisément à cette vision qui rétablit la scène lyrique dans la société des spectateurs qui la regarde :

l'opéra représente les archétypes psychologiques et les situations qui racontent les passions humaines. Mais les mythes et les légendes du XVIIè, XVIIIè, XIXè ne font plus rêver et ont moins d'impact auprès des jeunes spectateurs, youtubeurs électrisés, addicts d'autres types de « divertissements »…, donc le XXIè – siècle de la « mal-scène » pour certains, sera donc celui d'une actualisation parfois outrancière que le texte ici tend à défendre quoi qu'il en soit.

Voyez les abus du théâtreux Dmitri Tcherniakov qui n'hésite plus à réécrire le livret original…(dénaturant les oeuvres de Poulenc, Bizet et récemment Berlioz : les Troyens à l'Opéra Bastille), pour rendre l'histoire plus *proche* (mais pas automatiquement plus lisible) des spectateurs actuels. Il faudrait donc à tout prix reconnecter les planches avec la société : l'opéra doit se brancher directement aux secousses et attentes de la cité. A chacun de juger. L'actualisation produit souvent un décalage qui trahit la partition originale. Le texte ici ne prend pas parti, mais préfère souligner le bénéfice pour les œuvres à être coûte que coûte « actualisées ».
A chaque opéra du passé, son sujet d'actualité. Vous ne voyez toujours rien ? Alors *La femme sans ombre* de Richard Strauss qui traite selon le librettiste Hofmannsthal de compassion et d'interdépendance des êtres, offre une trame qui permet d'aborder la procréation médicalement assistée… ; le dernier seria de Mozart, *La Clémence de Titus* de Mozart réactive un fait divers de la petite politique, sous l'ère Macron : l'affaire Benalla ; *Nabucco* de Verdi relance le sujet des migrants ; plus naturel et légitime, c'est à dire défendable, le cas de *La petite renarde rusée* de Janacek qui permet d'aborder le thème de la condition animale et de l'écologie. Mais la cerise sur le gâteau est l'opéra de chambre, sulfureux, minimaliste de Britten, *Le viol de Lucrèce* qui relance l'affaire Weistein et le mouvement #Metoo.
L'opéra ne cesse d'être pour les uns, ce genre qui va mourir.

Il reste debout, fier, attractif comme jamais, comme lieu de création le plus spectaculaire et le plus critiqué évidemment. L'opéra reste dans l'actualité, même s'il en souffre parfois. Mais le spectacle vivant en a connu d'autres et ce n'est pas quelques rapprochements et quelques actualisations un rien tirés par les cheveux pour plaire aux metteurs en scène peu scrupuleux, qui le mettront à terre. Que certains y trouvent une source évidente de modernité, de pertinence, d'actualité… Tant mieux. Ce texte qui reste incomplet a le mérite de souligner les tendances actuelles, sans vraiment mesurer des conséquences parfois dommageables pour le genre lyrique. Intéressant.

Docteur en musicologie de l'université Paris-Sorbonne, Charlotte Saulneron *s'est spécialisée dans l'opéra en France de la fin du XVIIIe au début du XIXe siècle. Après plusieurs expériences de direction de choeur et treize belles années dans l'enseignement musical, elle a choisi de s'engager vers le secteur administratif de la fonction publique d'Etat auprès du ministère de la Culture.*

Broché – format : 13,5 x 21,5 cm
ISBN : 978-2-343-17178-4 • 18 mars 2019 • 114 pages
EAN13 : 9782343171784
EAN PDF : 9782140116971

Plus d'infos sur le site des éditions HARMATTAN
http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=62550

Bagatelles de Beethoven



FRANCE MUSIQUE. Dim 5 mai 2019. BEETHOVEN : Bagatelles – La tribune des critiques de disques s'intéresse aux fameuses et trop méconnues **Bagatelles op. 126** de Beethoven. Oeuvre de jeunesse certes mais pas esquisses inabouties. Bien au contraire. Tout le Beethoven architecte, expérimentateur est déjà là. A Vienne depuis 1792, le jeune Beethoven venu de sa Bonn natale, se dévoile en admirateur du dernier Haydn, son maître vénéré, génie de la Sonate pour clavier. Le cycle est … « capital pour notre connaissance du clavier viennois entre la fin du XVIIIè et le début du siècle romantique. La fougue intempestive d'un Beethoven maître de l'improvisation et fortepianiste recherché par l'élite (Lichnowski, Razumowski, Lobkowicz, Kinsky, l'Archiduc Rodolphe, ou le Comte Waldstein…) comme par le public des concerts à Vienne, se dessine ici avec un panache racé captivant, une rage libre et personnelle à couper le souffle… » ainsi récapitulait la critique du cd des Bagatelles par **Natalia Valentin**, il y a déjà 10 ans, en 2009 (LIRE notre critique intégrale du cd BAGATELLES de BEETHOVEN par Natalia Valentin, 1 cd Paraty)…



Et plus loin : « *Les 7 Bagatelles semblent aller encore plus loin dans la palette des possibilités de l'instrument comme de l'écriture: ici, la vitalité du jeu est sublimée par l'audace, l'engagement interprétatif, une assise et une maturité exceptionnelles dans la ciselure de l'expressivité et des nuances dynamiques, d'une phrase à l'autre, et même d'une note à l'autre, car la précision ronde et naturelle de l'instrument le permet. On se plaît désormais à imaginer le jeune prodige de la musique vaquer sur un*

instrument aussi riche aux expérimentations futures, le bouillonnant improvisateur à Vienne, "oser", surprendre, ouvrir de nouvelles perspectives. Chaque Bagatelles dresse des voies nouvelles, esquisses fugaces et déjà profondes qui dans leur versatilité profuse, sont des mondes en gestations qui appellent des développements et des variations. L'insolence, l'éclat de l'original et de l'intériorité, le jaillissement des idées et le délire quasi obsessionnel (Presto) se ressentent ici avec force et puissance grâce à la digitalité supérieure de l'interprète. Après les multilples perspectives ouvertes des 6 Bagatelles, il faut bien le feu d'artifice du Caprice final (Rondo alla ingharese, vers 1795), lié à une anecdote de la vie du compositeur, composé pour l'ami et mécène, l'Archiduc Rodolphe d'Autriche: bouillonnement de l'humeur qui engendre une musique frénétique, théâtrale, gorgée là aussi d'une furià parfaitement beethovénienne, mais articulé avec un délicieux panache et une intelligence nuancée par Natalia Valentin. Outre l'intérêt des oeuvres révélées, le 7ème album Paraty met en lumière le geste superlatif de l'interprète, une nature et un engagement désormais à suivre ». De toute évidence, les Bagatelles de Beethoven sont comme ses œuvres à suivre, de première valeur en ce qu'elles révèlent déjà un interprète-compositeur génial.

FRANCE MUSIQUE. Dim 5 mai 2019, 16h. BEETHOVEN : Bagatelles op. 126 – tribune des critiques de disques

---

COMPTE-RENDU, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le

17 av 2019. Donizetti : Anna Bolena.Peretyatko,Soloviy,Bisanti / Mazzonis di Pralafera

COMPTE-RENDU critique, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 17 avril 2019. Gaetano Donizetti : Anna Bolena. Olga Peretyatko, Sofia Soloviy, Celso Albelo, Marko Mimica. Giampaolo Bisanti, direction musicale. **Stefano Mazzonis di Pralafera**, mise en scène. Ambiance des grands soirs dans la maison liégeoise à l'occasion de la retransmission en direct sur Mezzo de la nouvelle production du premier volet de la trilogie Tudor composée par Donizetti. Une mise en scène façonnée par le directeur de l'institution wallonne et inaugurée à Lausanne voilà deux mois.

Stefano Mazzonis di Pralafera offre ainsi à son public un régal pour l'œil, décors superbement ouvragés et costumes somptueux, le cadre exact qui sied à cette œuvre fortement ancrée dans la grande Histoire.

Si la direction d'acteurs apparaît parfois un peu sommaire, elle se révèle pourtant transcendée par l'énergie que déploient tous les solistes en cette soirée particulière. La distribution, particulièrement soignée, fait monter la température tout au long de la représentation.

Deux reines pour le prix d'une



A l’occasion de ses débuts dans le rôle-titre, **Olga Peretyatko** crée la surprise en surmontant avec panache les embûches dont regorge la partition. On sent bien la voix d’essence légère, mais le médium et surtout le grave, impressionnant, démontrent un travail considérable tant sur la couleur que sur le volume de l’instrument. Une telle construction ne va pas sans quelques fragilités dans l’aigu, plus difficile à soutenir, et un suraigu devenu désormais pudique. Mais on espère que cette audacieuse transition vers des emplois plus lourds se fera avec prudence et sagesse. Reconnaissons que la soprano russe se jette toute entière dans la bataille, très crédible dans son rôle de femme bafouée mais bien décidée à conserver son honneur jusqu’au trépas. L’artiste fait également profiter son personnage de sa grande beauté physique et de son allure en scène, donnant à chacune de ses apparitions à rayonnement particulier.

Toutefois, la Reine se fait, ainsi que dans l'intrigue, voler la vedette par sa suivante. On se souviendra ainsi longtemps de l'incandescente Giovanna Seymour de **Sofia Soloviy**. Véritable soprano dramatique, la chanteuse rend ainsi le rôle à son authentique nature vocale, loin des mezzos habituellement distribuée dans cet emploi. Faisant feu de tout bois, l'ukrainienne brûle littéralement les planches et emplit toute la salle de sa grande voix cuivrée, aussi à l'aise dans des aigus dardés que dans des graves de braise, démontrant en outre une remarquable agilité au second acte. Une incarnation renversante, qui éclaire le drame d'une lumière nouvelle.



Aux côtés de ces deux belles artistes, **Celso Albelo** retrouve avec Percy un rôle qu'il connait bien et dont la tessiture lui convient naturellement. Au début de l'œuvre, on devine que le centre de gravité de la voix, suite à de nouveaux rôles comme Riccardo dans Un ballo in maschera, s'est un peu déplacé vers le bas et que l'instrument doit se réadapter à un emploi plus aigu. Mais c'est une fois l'entracte passé que le ténor canarien se révèle pleinement, soulevant la salle par une extraordinaire scène de la prison. Cavatine murmurée en voix mixte et à fleur de lèvres, puis cabalette fiévreuse couronnée par un interminable contre-ré, il n'en fallait pas plus pour enflammer le public, qui l'acclame durant de longues minutes.

Quatrième protagoniste mais le moins gâté par la partition, Henry VIII trouve un interprète de choix en **Marko Mimica**. Troublant dans son costume imitant parfaitement le célèbre portrait du monarque peint par Hans Holbein, le jeune croate

prouve une fois de plus qu'il fait partie du cercle très fermé des grandes basses actuelles, faisant admirer son timbre rond et éclatant, son sens de la ligne ainsi que son aigu vainqueur, des qualités qui trouvent tout naturellement à s'épanouir dans le répertoire belcantiste. Le comédien n'est pas en reste, très impliqué et sincère, parvenant à donner vie à un véritable personnage.

Les seconds rôles ne sont pas en reste, du Smeaton ambré et attachant – mais à l'aigu parfois un rien tendu – de la mezzo **Francesca Ascioti** au Sir Hervey sonore et prometteur du tout jeune ténor belge Maxime Melnik, en passant par le tendre Rochefort de la basse Luciano Montanaro.

Mention spéciale à la charmante **Ophélie Duchnik** qui joue le rôle de la fille d'Anna Bolena, une enfant dont le costume et la coiffure reconnaissables entre mille annoncent déjà la reine Elisabeth 1ère qu'elle deviendra.

Toujours très engagé, le chœur maison se fait remarquer par son excellente préparation.

Sans doute galvanisé par la captation, l'orchestre du théâtre wallon donne le meilleur de lui-même, sous la baguette énergique de Giampaolo Bisanti, le chef italien tenant plateau et fosse d'une main ferme mais qui pourrait encore gagner en souplesse pour être parfaite.

Une bien belle soirée de bel canto, saluée comme il se doit par des spectateurs heureux et enthousiastes.

Liège. Opéra Royal de Wallonie, 17 avril 2019. Gaetano Donizetti : Anna Bolena. Livret de Felice Romani. Avec Anna Bolena : Olga Peretyatko ; Giovanna Seymour : Sofia Soloviy ; Lord Percy : Celso Albelo ; Enrico VIII : Marko Mimica ; Smeaton : Francesca Ascioti ; Lord Rochefort : Luciano Montanaro ; Sir Hervey : Maxime Melnik. Chœur de l'Opéra Royal de Wallonie ; Chef de chœur : Pierre Iodice. Orchestre de l'Opéra Royal de Wallonie. Direction musicale : Giampaolo Bisanti. Mise en scène : Stefano Mazzonis di Pralafera ; Décors : Gary McCann ; Costumes : Fernand Ruiz ; Lumières : Franco Marri / Compte rendu par notre envoyé spécial Narcisso Fiordaliso.

LILLE, L'ONL présente en version dansée Ma Mère L'Oye de Ravel



LILLE, ONL, sam 11 mai 2019. RAVEL : Ma mère l'Oye. A 16h, dans l'auditorium du Nouveau Siècle, l'Orchestre National de Lille présente un programme enchanteur et dansé pour les enfants et leurs parents : Jeux d'enfants de BIZET et surtout, perle onirique qui a l'esprit de l'enfance et l'émerveillement des curieux, Ma Mère l'Oye, dont l'intrigue inspiré par les contes de Perrault, offre un somptueux cycle qui mêlent les timbres instrumentaux. Bientôt père, **Georges Bizet** écrit ses « Jeux d'enfants » pour ses têtes blondes à venir… un cycle enchanté, enivré qui permet au compositeur de revivre sa propre enfance. En 1908, **Maurice Ravel** compose également la suite de Ma mère l'Oye pour les enfants de son ami sculpteur Cyprien Godebski. La Belle et la Bête, Poucet, Laideronnette, impératrice des Pagodes,… sont autant de personnages légendaires d'un cycle dramatique qui reste un prodige d'orchestration : y brillent en particulier les pupitres des bois et des vents. Redécouvrez le jeu scintillant des timbres instrumentaux tels qu'ils jaillissent dans la version de l'Orchestre Les Siècle, instruments d'époque sous la direction de FX ROTH (lecture de référence et CLIC de CLASSIQUENEWS)

La compagnie du chorégraphe espagnol Antonio Ruz s'empare de ce voyage féérique à la découverte des instruments de l'orchestre. Six danseurs guident les spectateurs, petits et grands, dans ce chef-d'œuvre de la musique française ; ils se transforment, tour à tour en Petit Poucet, en Belle et en Bête, en Laideronnette ou en Belle au bois dormant… Et vous, réveillez votre âme d'enfant.

BIZET

Jeux d’enfants

RAVEL
Ma mère l’Oye, ballet *

DIRECTION : ZOI TSOKANOU
CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE POUR SIX DANSEURS ET ORCHESTRE
CHORÉGRAPHIE : ANTONIO RUZ

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
MA MÈRE L’OYE
SAMEDI 11 MAI 2019 • 16H
dès 5 ans

RESERVEZ VOTRE PLACE

MA MÈRE L’OYE

Georges Bizet is said to have composed his Jeux d’enfants upon learning that he was to be a father. In 1908, Maurice Ravel also composed Ma mère l’Oye for children, those of his sculptor friend, Cyprien Godebski. The company run by Spanish choreographer Antonio Ruz whisks us away for a wondrous trip through the orchestra, meeting each instrument along the way.

MA MÈRE L’OYE

Toen hij wist dat hij vader zou worden, schreef Georges Bizet Jeux d’enfants. In 1908 componeerde Maurice Ravel ook de suite Ma mère l’Oye voor de kinderen van een bevriende beeldhouwer genaamd Cyprien Godebski. Het gezelschap van de Spaanse choreograaf Antonio Ruz neemt ons mee op een sprookjesachtige ontdekkingsreis naar de instrumenten van het orkest.

QUÉBEC : Festival CLASSICA, du 24 mai au 16 juin 2019

QUÉBEC (Canada). FESTIVAL CLASSICA 2019 : BERLIOZ, OFFENBACH, ROUSSEL et les BEE GEES. Du 24 mai au 16 juin 2019 (9ème édition). C'est le premier grand festival de musique classique au Québec, éclectique, fédérateur, populaire, au sens le plus noble du terme, **le Festival CLASSICA** depuis le cœur de la ville de **Saint-Lambert, au sud de Montréal,** n'en finit pas de croître et convaincre les publics, proposant une diversité de spectacles dans plusieurs cités québécoises **tout au long du Saint-Laurent**.





Le cocktail est enchanteur : à Saint-Lambert, s'étendre au cœur du bourg, offrant des scènes en plein air, des concerts en salles (dans les églises regroupées en centre ville), pour un pérégrination urbaine et familiale, inédite. Rencontrer, découvrir les artistes en devenir, ceux expérimentés sans omettre la relève et les jeunes talents à suivre et à encourager… Puis, essaimer au fil des villes satellites où s'inscrivent les concerts les plus divers. Les temps forts ce printemps ci en sont les grandes célébrations en plein air (rock symphonique **en hommage aux Bee Gees**, les 31 mai, 1er, 2 juin), et le RV des amateurs de mélodies françaises, **le CONCOURS INTERNATIONAL DE MELODIES françaises (demi finale le 14 juin, puis finale en récital le 16 juin 2019)**… Cette année,

le festival CLASSICA célèbre le génie des compositeurs français fêtés en 2019 (anniversaires oblige) : **BERLIOZ, OFFENBACH, Albert ROUSSEL…** Parmi les artistes à ne pas manquer : le violoncelliste Stéphane Tétreault, Le Petite bande de Montréal, l'Orchestre Métropolitain, les pianistes Pascal Amoyel, Jean-Philippe Sylvestre, … les chanteurs Magali Simard-Galdès, Antonio Figueroa, Marianne Lambert, … le violoniste Alexandre Da Costa, Nathalie Choquette (dans un nouveau spectacle pour les enfants, et leurs parents), …



Mélodies, opéras, symphonique, sacré, concerts enfants, musique de chambre, guitare, rock symphonique…

CLASSICA 2019
1er FESTIVAL FEDERATEUR au Québec



Les grands concerts en plein air pour tous (DR)

Dès le 24 mai, le Festival CLASSICA décline le classique à

l’adresse du plus grand public ; l’événement fédérateur a séduit et convaincu **70 000 festivaliers en 2018**. Son lancement et ses premiers concerts marquent le début de la belle saison, celle des concerts en partage et des expériences musicales étourdissantes jusqu’à l’été. C’est une immersion et un parcours unique à ce jour qu’il faut vivre absolument… au Québec.

INFORMATIONS & RESERVATIONS
sur le site du Festival CLASSICA / programme
https://www.festivalclassica.com/programme

OFFRES packagées et abonnements 4 billets, « Familial », Mélomane » :
https://app.beavertix.com/fr/billetterie/achat-de-billet/1034/3912/



_____

LIRE AUSSI notre [compte rendu général de l'édition 2018 du Festival CLASSICA] (25 mai – 16 juin 2018)



_____

_____

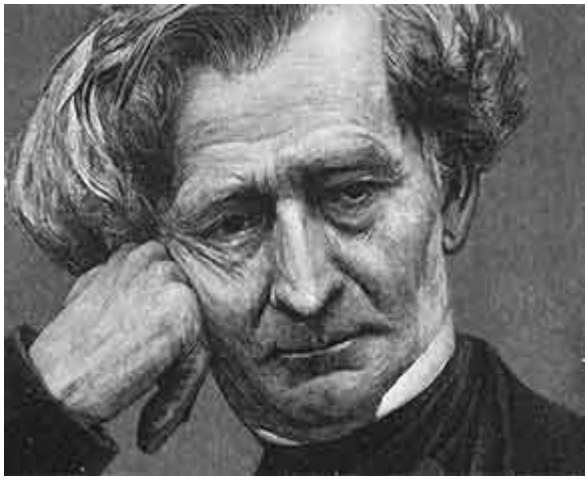
REPORTAGE VIDEO

COMMENT FONCTIONNE LE FESTIVAL CLASSICA
à Saint-Lambert et en MONTEREGIE ?
En 8 ans, le premier festival québécois du printemps a séduit 60 000 festivaliers…

PLURIDISCIPLINAIRE ET EXIGEANT, POINTU ET GENEREUX,
POURQUOI LE FESTIVAL CLASSICA EST-IL UN SUCCES POPULAIRE ?

QUEBEC : Festival CLASSICA, la musique pour tous (8è édition, 2018) from classiquenews.com on Vimeo.

TOURS, Opéra. BERLIOZ 2019 : Symphonie Fantastique



TOURS, Opéra. Les 4, 5 mai 2019. BERLIOZ : Symphonie Fantastique. Samuel Jean dirige les musiciens de **l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours**, célébrant l'anniversaire Berlioz en 2019, son génie orchestral, sa stature d'architecte capable par les seuls instruments, de composer ainsi un drame passionnel, amour tragique et maudit (le héros songe à la belle inaccessible, qu'elle s'appelle dans la vraie vie d'Hector, Estelle, Ophélie, Harriet…), et visions surnaturelles et orgiaques dont les grimaces et les soubresauts emportent toute la partition dans son dénouement spectaculaire et littéralement fantastique.

C’est le manifeste de tout un courant d’idées, un premier aboutissement de la révolution romantique en France: la Symphonie fantastique, composée et crée en 1830, rétablit sur le genre orchestral, la prééminence de la France dans l’écriture musicale, majoritairement dominée par les compositeurs germaniques, dans le sillon des Viennois, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert. Et si la Fantastique était outre cet ovni symphonique inclassable dans l’histoire de la musique européenne, la preuve qu’il existe bien une tradition symphonique en France jamais éteinte depuis… Rameau?

Symphonie visionnaire



A 27 ans, Berlioz (né en 1803) s’impose par sa ténacité créative (son père le voyait plutôt médecin comme lui), un sens nouveau du rythme, des mélodies puissantes où tout est chant (comme chez Chopin). Surtout, le compositeur porte très loin le relief caractérisé des instruments, la place du timbre, et les ressources des alliances entre pupitres. C’est un orchestrateur qui après Rameau, incarne cette exigence française de l’écriture et des combinaisons d’instruments, variant jusqu’à l’infini le chromatisme du paysage sonore. Créateur de l’orchestre moderne, Berlioz s’intéresse aussi, en expérimentateur audacieux, à la forme: il nous laisse 4 cycles symphoniques d’envergure, aussi libres et inventifs que les meilleurs symphonistes ultra-rhénans:
la Fantastique, Harold en Italie, Roméo et Juliette, la Symphonie funèbre et triomphale, sans omettre Lelio ou le retour à la vie…
Il faudra d’ailleurs restituer le contexte de l’écriture française pour orchestre dont Berlioz porte très haut la tradition qui ne s’est jamais éteinte en réalité. Prenez par exemple l’oeuvre de George Onslow récemment réhabilité par le Centre de musique romantique française (Quatuors édité par

Naïve par les Diotima), Symphonies redécouvertes lors du premier festival du Palazzetto Bru Zane à Venise, “aux origines du romantisme français”… en octobre 2009, restituant l’écriture de Jadin, Onslow, Hérold).

Episode symphonique

Berlioz en 1830 bouscule les habitudes. Le moins intégré des compositeurs parisiens interroge, surprend, dérange. Fortement autobiographique, la Fantastique devait à l’origine s’inscrire dans un ensemble en diptyque plus vaste, constituant avec Lelio ou le retour à la vie… , Episode de la vie d’un artiste (créé en 1832).

La Fantastique ne peut se comprendre sans la violente action dramatique que sous-tend son développement. Le fantastique dont il s’agit est le fruit des visions, délires, vertiges d’un homme amoureux malheureux, éconduit, suicidaire, sous l’action des drogues hallucinogènes. Si la Fantastique stigmatise l’asservissement de toute force psychique aux pulsions souterraines et noires, le second épisode (avec Lelio) s’élève vers la lumière, un retour à la vie où l’âme épuisée
mais quasi intacte du jeune homme peut à nouveau espérer …

Le 5 décembre 1830, la même année que la révolution théâtrale d’Hernani, le public parisien découvre la Fantastique, saisi par la violence, la sauvagerie voire l’impudeur du propos; ‘audience parisienne s’insurge et crie au scandale.

PLAN de la Symphonie Fantastique

1. Rêveries et passions. Enivré par l’opium, le poète-musicien rêve de la femme idéale. A chaque évocation de l’élue, le héros s’abandonne à une vision extatique: c’est l’idée fixe, aussi irrésistible qu’obsessionnelle.

2. Au bal, la figure aimée, présente mais inaccessible prend davantage d’importance.

3. Scène aux champs: probablement inspiré par la découverte

récente de la Symphonie n°6 “Pastorale” de Beethoven, Berlioz développe pour son mouvement lent, une évocation pastorale (chant et duo du cor anglais et du hautbois), pause bucolique dont le plein air coloré et palpitant voire menaçant (grondements de l’orage sur les pas de la 6è de Beethoven) coupe avec l’introspection des scènes préalables;

4. Marche au supplice: le lugubre surgit dans une vision sanguinaire et fantastique où le poète pense avoir tué sa bien-aimée, comme proie angoissée et trop soumise aux drogues dont il
est la victime. L’évocation devient aigre et hideuse, objet d’un traitement orchestral d’une exceptionnelle orchestration (en syncopes, soubresauts, déflagrations.)… Dès sa création, ce morceau fut bissé par l’auditoire, effrayé par tant de justes secousses.

5. Songe d’une nuit de Sabbat
Le poète assiste à ses propres funérailles. L’idée fixe refait surface mais dénaturée sous le
prisme d’une sensibilité grimaçante, tel un air trivial désormais dissout dans une orgie satirique.

Atypique, porteuse d’avenir, la Symphonie Fantastique ouvre la musique vers son futur, dans l’audace et l’expérimentation: ce qu’a immédiatement reconnu Robert Schumann. Tous les grands romantiques, de Wagner à Liszt et jusqu’à Ricahrd Strauss ont une dette envers la
modernité sans égale de Berlioz.

TOURS, Opéra.
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Samedi 4 mai 2019 – 20h
Dimanche 5 mai 2019 – 17h

Direction musicale : **Samuel Jean**

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/fantastique-4-5-mai

Olivier PENARD
Concerto pour Violoncelle et orchestre
Sonia Wieder-Atherton, violoncelle

Co-commande Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours Orchestre Régional Avignon-Provence, Orchestre régional de Cannes PACA

Hector BERLIOZ
Symphonie fantastique Op. 14,
Épisode de la vie d'un artiste

_____

Conférences
Samedi 4 mai – 19h00
Dimanche 5 mai – 16h00
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

POITIERS. Concert Haendel, Connesson, Schumann au TAP



POITIERS, TAP, le 7 mai 2019. Haendel, Connesson, Schumann. Le concert de Poitiers ambitionne un programme original qui fait dialoguer le Baroque de Haendel, son écho contemporain conçu par Guillaume Connesson, et un pilier du répertoire symphonique romantique, signé Schumann… Le concerto grosso, forme orchestrale concertante, était au XVIIIè siècle un concerto pour plusieurs instruments : l'écriture fait alterner le petiti orchestre (ripieno) avec l'ensemble (tutti). Le feu, le rythme, les contrastes développent un pur esprit du mouvement et du dialogue. Le chef **Arie van Beek** (qui a assuré la création de nombreuses partitions contemporaines signées Kaija Saariaho, Aulis Sallinen, Michaël Levinas…) met en perspective la partition de Haendel et celle de **Guillaume Connesson** (photo ci dessus : Compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique de février 2019), *Cythère*, concerto pour quatuor de percussions et orchestre, claire référence par ses cadences, sa rythmicité, une énergie dansante parfois frénétique… au Bernstein de West Side Story. La partition contemporaine alterne les tutti de l'orchestre avec le groupe instrumental réduit de percussions… Dans cette pièce crée en 2014, l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine s'associe au Quatuor Beat, lauréat de nombreux prix internationaux, pour qui Guillaume Connesson a écrit ce concerto grosso du XXIè siècle. En conclusion de ce programme, **la Symphonie n° 2 de Robert Schumann** : fresque énergisante elle aussi, porté par la fièvre lumineuse du compositeur romantique.

Haendel, Connesson, Schumann
Orchestre Nouvelle Aquitaine
Mardi 7 mai 2019, 20h30
Poitiers, TAP
Théâtre Auditorium Poitiers
1h30 avec entracte



RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.tap-poitiers.com/spectacle/haendel-connesson-schumann/

Arie van Beek, direction
Quatuor Beat : Gabriel Benlolo, Adrien Pineau, Jérôme Guicherd, Laurent Fraiche, percussions

> **Georg Friedrich Haendel** : Concerto grosso op. 3 n° 2 HWV 313
> **Guillaume Connesson** : Cythère, concerto pour quatuor de

percussions et orchestre
> **Robert Schumann** : Symphonie n° 2 en do majeur op. 61

_____

La Symphonie n°2 de Robert Schumann



C’est l’opus symphonique où **Robert Schumann** affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l’adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque. Robert semble nous dire : non je ne suis pas fou ! … toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L’opus est créé à **Leipzig le 6 novembre 1846** – durée indicative : 44 mn.
Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d’où peu à peu émerge la force primitive d’un esprit de conquête d’une irrésistible détermination : c’est un feu volcanique presque dansant que l’orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d’un Schumann pourtant atteint s’exprime dans ce formidable portique d’ouverture.
Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même

accomplissement total pour l'Adagio expressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois… accorde pudeur et sensibilité… puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes.
Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouvrée reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

OPERA de SAINT-ETIENNE : Cendrillon de Niccolo ISOUARD



SAINT-ETIENNE, Opéra. Isouard : Cendrillon : 3, 5 mai 2019. Après Dante, recréation majeure de 2019, qui ressuscite le génie oublié, mésestimé du compositeur romantique Benjamin Godard, récemment remis à l'honneur, voici une autre pépite lyrique que dévoile l'Opéra de Saint-Etienne : Cendrillon du Français romantique mort en 1818, à 44 ans, **NICOLAS ISOUARD (1773 – 1818)**. On lui doit un Barbier de Séville dès 1796 (d'après Beaumarchais) dont la verve et le raffinement

mélodique marquera Rossini : formé à Malte et à Naples, Isouard est un auteur qui maîtrise la virtuosité vocale allié à un sens réel du drame. Proche de Kreutzer à Paris, dès 1799 : Isouard fonde une maison d'édition avec ce dernier ; il comprend que pour les parisiens mélomanes, si volages, l'Italie signifie génie : devenu « **NICOLÓ** », il réussit sur la scène parisienne avec Michel-Ange (1802) et L'Intrigue aux fenêtres (1805). Il rivalise avec Boieldieu et profitant du séjour de ce dernier en Russie, illumine par son génie raffiné la scène de l'Opéra-Comique où il présente avec grand succès Les Rendez-vous bourgeois (1807), Cendrillon (1810) d'après Charles Perrault, La Joconde (1814), Aladin ou la Lampe merveilleuse1 (1822, opus posthume). Son intelligence apporte une vision personnelle sur le thème de Perrault : Isouard cultive la veine onirique et même féerique, apportant une conception du drame lyrique, à la fois puissante et poétique.

SYNOPSIS et PRESENTATION :

Clorinde et Tisbé, cruelles demi-soeurs de Cendrillon, la traitent comme une servante. Quand Alidor, travesti en mendiant, implorant la charité, suscite la gentillesse d'une seule : Cendrillon. Ce geste généreux lui permet d'accéder au bal donné par le Prince, … puis de devenir l'élue de son cœur, la princesse qu'il recherchait désespérément. L'opéra féerie d'une grande originalité onirique, restera à l'affiche plusieurs décennies. La chanteuse vedette Mme Saint-Aubin dans le rôle-titre interprétait avec délice ses airs célèbres dont « Je suis fidèle et soumise » (repris comme un tube dans tous les salons parisiens) ; même accueil enthousiastes face aux airs acrobatiques des deux demi-sœurs jalouses et sadiques : Mmes Duret et Regnault y excellaient. Et les hommes, le baron de Montefiascone et l'écuyer Dandini redoublent de boursouflures comiques et délirantes. Entre comique de situation, parfois pré offenbachien, et onirisme féerique, la Cendrillon d'Isoaurd sait marquer les esprits et les auditeurs, grâce à sa finesse dramatique; Isouard épingle la fatuité bruyante, la vanité burlesque et cocasse qui

contrastent avec la figure plus discrête de Cendrillon. L'œuvre fut louée par sa subtilité par Berlioe dans le Journal des Débats en 1845.

Cendrillon de Nicolas ISOUARD
GRAND THÉÂTRE MASSENET
Opéra féerie en 3 actes, créé en février 1810 à l'Opéra-Comique
Livret de Charles-Guillaume Étienne, d'après le conte de Charles Perrault.

2 représentations publiques
VENDREDI 03 MAI 2019 : 20h
DIMANCHE 05 MAI 2019: 15h

Informations Réservations

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.opera.saint-etienne.fr/otse/saison-18-19/saison-18-19//type-lyrique/cendrillon/s-496/

Opéra de Saint-Étienne
Réservations : +33 4 77 47 83 40
opera.saint-etienne.fr
Tarifs de 10 à 36,70 euros

TARIF F • DE 10 € À 36,70 €
DURÉE 1H30 ENVIRON, SANS ENTRACTE
LANGUE EN FRANÇAIS, SURTITRÉ EN FRANÇAIS

PROPOS D'AVANT-SPECTACLE
PAR CÉDRIC GARDE, PROFESSEUR AGRÉGÉ DE MUSIQUE,
UNE HEURE AVANT CHAQUE REPRÉSENTATION.

GRATUIT SUR PRÉSENTATION DU BILLET DU JOUR.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SAINT-ÉTIENNE LOIRE

***Julien Chauvin**, direction musicale*
***Marc Paquien**, mise en scène*
assisté de Julie Pouillon
Emmanuel Clolus, décors
Claire Risterucci, costumes
Nathy Polak, maquillages et coiffures
Dominique Bruguière, lumières
Pierre Gaillardot, assistant lumières
et directeur technique
Abdul Alafrez, effets spéciaux

Cendrillon, Anaïs Constans
Clorinde, Jeanne Crousaud
Tisbé, Mercedes Arcuri
Ramir, prince de Salerne, Manuel Nuñez Camelino
Alidor, son précepteur, Jérôme Boutillier
Dandini, écuyer du prince, Christophe Vandevelde
Le Baron de Montefiascone, Jean-Paul Muel



Illustrations :

Mme Saint-Aubin dans l’acte II de Cendrillon (DR)
Kasimir Malevich, The Wedding, 1903, Museum Ludwig, Cologne © RheinischesBildarchiv (DR)